

# De l'éprouvé à la pensée

**Gérard MERCIER**

Psychologue-psychothérapeute dans l'Approche centrée sur la Personne

Gérard Mercier est docteur en psychologie et psychothérapeute dans l'Approche Centrée sur la Personne. Il reçoit en clientèle privée. Superviseur et formateur, il anime un cycle de 3 ans d'initiation, d'approfondissement et de validation à l'Ecoute et à la relation d'aide thérapeutique selon l'Approche Centrée sur la Personne. Il collabore avec l'université autonome de Lisbonne et l'organisme de formation ACP- France (Séminaires didactiques).

## **Résumé :**

À partir d'un retour inopiné par courriel d'une cliente déjà engagée depuis 3 ans dans une thérapie à raison d'une fois par semaine, je décrirai ici le chemin par lequel les émotions et les ressentis se convertissent en processus de pensée .

L'article s'appuiera plus particulièrement sur les apports de Wilfred Ruprecht Bion (1897- 1979) qui a développé, à ce titre, la théorie des fonctions  $\alpha$  et  $\beta$  détaillant ce traitement d'informations par lequel des signifiés éprouvés deviennent objets de pensée.

Enfin, l'article mettra en perspective le vaste estuaire de l'existence d'un inconscient partagé dans le cadre de la théorie de la thérapie centrée sur le client, initié par les éléments de facilitation induits par ses attitudes nodales.

Mots-clés : éprouvé, experiencing, fonctions psychiques  $\alpha$  et  $\beta$ , étayage.

## **Summary :**

*Based on an unexpected return by email from a client who has already been engaged in network therapy for three years once a week, I will describe here the path by which emotions and feelings are converted into thought process .*

*The article will be based on the contributions of Wilfred Ruprecht Bion( 1897- 1979) who has developed the theory of  $\alpha$  and  $\beta$  functions describing this information processing relating to a proven signified.*

*Finally, the article will introduce the vast estuary of the existence of a shared unconscious initiated by the elements of facilitation induced by ACP nodal attitudes.*

**Key words** : experiencing, psychic functions  $\alpha$  and  $\beta$ , shoring up

## **Position du problème, questionnement et particularités de la situation clinique**

Depuis quelques années déjà, j'étudie comment se construit l'assemblage et la genèse progressive des « insights » en provenance de la cliente en réponse aux niveaux de compréhension et d'intégration du thérapeute et comment la personne explore et donne sens à son expérience (G.Mercier-2020).

Depuis, il m'est apparu que les trois attitudes décrites par Rogers<sup>1</sup>, bien que nécessaires, n'étaient pas suffisamment descriptives pour comprendre ce qui, dans la relation thérapeutique, vient étayer, de manière significative et durable, l'experiencing du client, cette prise de conscience qu'accompagne un changement psychologique concomitant se déroulant à des niveaux émotionnels, sensitifs et corporels.

En effet, dans la dynamique de l'experiencing, dans sa manifestation et son expression, réside une réponse à l'heuristique<sup>2</sup> de la relation. Il s'agit, selon Yves St- Arnaud (2004, p-p 157- 158) d'une relation où « le centre d'intérêt se situe à l'intérieur du champ perceptuel de la personne qui établit cette relation (...). Dans la relation heuristique, B (le thérapeute) est perçu par A (le client) comme un allié qui facilite chez lui un processus de compréhension .»

Que relève le client dans le flux des interactions avec le thérapeute ? Il y a là un champ de recherche encore mal jalonné. Autant la littérature est-elle bien documentée depuis plus de 60 ans maintenant, en référence à l'article de Rogers (1957, puis 1959) portant sur les conditions<sup>3</sup> facilitant l'« allumage phénoménologique » enclenchant la thérapie, autant nous ne connaissons pas suffisamment ce sur quoi le processus interne du client vient s'appuyer, pour se condenser en experiencing significatifs, singuliers, indicateurs d'une criticité dont les manifestations au niveau de la conscience vont se traduire par des prises de décision, par l'émergence durable de ce que dans l'Approche Centrée sur le Personne, nous dénommons le lieu d'évaluation interne.

### **De là mon questionnement et son origine :**

Quels appuis, quelles compréhensions intégratives<sup>4</sup>, et quels étayages le client vient-il puiser de manière implicite dans la relation thérapeutique vécue selon une réciprocité signifiante ? Le résultat en serait l'émergence de puissants experiencing prenant sens et orientant son comportement selon des décisions congruentes avec ces prises de consciences significatives.

C'est fortuitement que ces thèmes, qui m'occupent depuis quelque temps, ont rencontré une occasion de trouver réponse.

En effet, accompagnant une cliente depuis plusieurs années, je me suis vu adresser un jour un courriel qui éveilla ma curiosité. Cette personne depuis 4 ans est en reconversion professionnelle. Ayant travaillé une dizaine d'années dans le domaine de la culture et de la muséologie, elle a entrepris courageusement une formation de psychologue tout en menant de front une vie difficile de maman en raison de la manifestation progressive de comportements relatifs au spectre autistique chez sa fille depuis ses 3 ans et en ayant vécu tout récemment un traumatisme profond en perdant précocement son compagnon.

Je tiens à préciser que les lignes qui vont suivre ne sont en rien le produit d'une quelconque sollicitation de ma part en vue de recueillir des données documentant mes hypothèses, selon lesquelles le client vient

---

1 - *À savoir : la congruence du thérapeute – c'est à dire l'adéquation entre ce qu'il éprouve et ce qu'il conscientise sans le déformer, son acceptation inconditionnelle du cadre de référence du client, dit autrement, l'accueil de son existence sans poser de conditions restrictives, et la compréhension empathique, cette attitude qui, sans rien ajouter ni enlever de l'expression du client, va refléter avec précision et pertinence le flux expérientiel du client et la structure mouvante de son cadre de référence interne.*

2 - *Le terme heuristique désigne ce qui sert à la découverte.( in Dictionnaire « Le Robert » en ligne)*

3 - *pour mémoire : (Rogers, 1957, 1959, puis 2009) : « Pour que le processus thérapeutique se produise, il faut que :*

1. *deux personnes soient en contact*

2. *la première personne, que nous appellerons le client, se trouve dans un état de désaccord interne, de vulnérabilité ou d'anxiété ;*

3. *la seconde personne, que nous appellerons le thérapeute, se trouve dans un état d'accord interne - au moins pendant la durée de l'interview et par rapport à l'objet de sa relation avec le client ;*

4. *le thérapeute éprouve des sentiments de considérations positive inconditionnelle à l'égard du sujet :*

5. *le thérapeute éprouve une compréhension empathique du cadre de référence interne du client ;*

6. *le client perçoit, ne fût-ce que dans une mesure minimale - la présence de 4 et de 5, c'est à dire de la considération positive inconditionnelle et de la compréhension empathique que le thérapeute lui témoigne. »*

4 - *Les impressions intégratives, Maria Villas-Bowen (1984) désignent des informations que le thérapeute assemble en un tout cohérent selon les subtilités organisatrices de sa fonction-self-object : « Nous, les thérapeutes agissons comme des collecteurs d'informations dans lesquelles nous saisissons les bribes d'expérience déconnectées et fragmentées du client pour les assembler en une seule impression intégrative (c'est moi qui souligne). Nous retournons au client cette impression intégrative soit, sous la forme de réflexion du ressenti, de métaphores, d'énoncés de thèmes sous-jacents ou de suggestions d'expérience. Les clients utilisent ces impressions intégratives en tant que catalyseurs pour organiser leurs expériences à un autre niveau de conscience. »*

collecter, sélectionner, pour construire son parcours de vie, des consolidations dont les manifestations s'illustrent par des experiencings signifiants.

Ce que plus haut, je nommais des compréhensions intégratives, catalysent l'émergence de ces vagues de fond qui, sur le plan de la conscience, se traduisent par des représentations (é)mouvantes, souples et critiques, fleurs fragiles d'un implicite à l'œuvre dans l'interaction avec le thérapeute. Le texte que je reproduit ici est un jet issu d'une conscience en mouvement, charriant encore de manière chaotique les fragments anguleux du trauma et les impressions furtives d'une justesse d'appréciation se cherchant encore.

Je souligne que le texte que j'ai reçu n'est pas concomitant à une étape choisie, à une nième séance du processus thérapeutique. Il est soudain, spontané, voire improvisé et en rien provoqué.

Les passages ayant retenu mon attention sont ceux qui illustrent mes hypothèses selon lesquelles le client vient s'appuyer sur des éléments intégratifs circulant dans l'inconscient du thérapeute tels que la définit Kohut, avec sa riche définition de la notion de le *selfobject*. Ils figureront en gras ici et feront l'objet de mon analyse.

Le terme de *selfobject* désigne toute expérience narcissique dans laquelle l'autre est au service de soi, ce dernier étant définit comme appui définissant une structure qui rend compte de l'expérience de la continuité et de la cohérence de soi. Il s'agit d'une dimension de l'expérience, qui, au cours de la relation thérapeutique, donne au moi du client le sentiment d'unité, de force et d'harmonie, de contenance de la part du thérapeute, en terme de disponibilité, de réceptivité et de congruence, lui fournissant les équipements donnant sens et organisation à son expérience.

Kohut (1971 puis 1984), entend par « *selfobject*, l'expérience faite d'un autre ou plus précisément l'expérience de fonctions assurées par un autre devenant partie de soi (...). Il s'agit d'une extension ou d'une continuation de soi remplissant certaines fonctions vitales qui avaient été insuffisamment disponibles (manque de traitement empathique de l'expérience du client) dans l'enfance, pour être adéquatement transformées en une structure de soi stable. »

### **Les données brutes, le texte transmis (avec l'accord de la cliente)**

Bonjour,

« Voici ma prise de note sur ce que j'ai compris du processus thérapeutique. Si vous avez des questions dessus, n'hésitez pas.

En espérant que ça pourra vous être utile.

Bien cordialement »

E R (initiales modifiées)

**Introjecter cette bienveillance en soi, possible car la personne l'exprime et est au plus près de ce que tu vis.** Permet de s'aimer quand on ne s'aime pas assez. C'est la relation qui soigne. Demande du long terme. En parler à Léana<sup>5</sup>. Comme la personne s'indigne quand on se fait maltraiter (Aurélia), on est en capacité de s'indigner aussi et de se défendre, de ne plus accepter. **Le psy est un soi bienveillant par substitution.** Pas possible personne de ton entourage même bienveillant, ex T., ne peut adopter mon seul point de vue, amie avec A., **le psy est en dehors de ta vie, peut coller à ton vécu.** Pas parasité par d'autres choses. **Au bout d'un moment on l'internalise. Le psy s'indigne qu'on m'aide pas avant le cancer de V. : montre le peu de soutien reçu avec autisme. L'indignation du psy m'aide à me reconnaître, reconnaître mes besoins, le peu d'aide qu'on a reçu. Le psy s'identifie à toi et toi tu t'identifies à lui peu à peu. Double procédé, aller retour. Le psy m'a apporté de la considération pour moi même. C'est certainement son plus grand apport.** + réflexion fausse croyance. + conseil emploi du temps.

**C'est pas un processus intellectuel pour la considération mais un processus liée à la relation.** C'est la relation qui soigne (Rogers). Peut-être aussi un peu intellectuel quand même (**réalise que je n' ai pas été entendue, considérée petite, ex après le camping, rejet, peine éprouvée pour cette petite qui est moi, injustice, sentiment indignation par la mise a distance du temps**).

**Dépose une partie de soi chez le psy, rend detoxifié, comme fonction alpha mais différence pas seulement éléments pensés mais éléments éprouvés et soignés, nous rend qq chose de plus par l'**

---

5 - Prénoms modifiés

**émotion suscitée chez le psy et ce qu'elle nous renvoie. Fonction alpha de Bion beaucoup trop intellectuelle mais c' est bien cet aller et venue.**

**L' émotion suscitée chez le psy nous renvoie à notre propre humanité, à notre propre dignité, notre valeur. On se reconstruit avec ça. »**

### **Impressions primaires à la lecture de ce texte**

L'écriture est quasiment du langage parlé, un premier jet sorti selon une urgence télégraphiquement exprimée, un ensemble de constats enchâssés dans une trame dont le fil conducteur est celui d'un témoignage faisant ses gammes en marge des convenances.

Les mots claquent, la solitude se fissure sous l'éclairage de la relation thérapeutique. Le signe de la reconstruction clignote sur l'arrière-fond de la solitude et de l'incompréhension vécue. Les caractéristiques de l'accompagnement psychologique s'enchaînent selon les accents de l'auto-validation du vécu par la cliente. Les idées sont brutes, sans avoir été nuancées par le souci de structurer un texte lisible et publiable (j'en fus d'ailleurs le seul destinataire).

Le profil de la relation thérapeutique et du thérapeute se densifient selon plusieurs lignes de force que je vais maintenant examiner avec soin.

### **Conceptions émergentes**

Certes, il y a ici beaucoup de références issues directement des études de psychologie entreprises par la cliente. Cependant ce vocabulaire est pertinent, c'est à dire congruent avec l'expérience vécue ; l'explicite spécialisé se pose avec justesse sur un implicite ressenti sur le plan affectif, éclairé ensuite par le faisceau des mots contextualisés dans le domaine de la psychologie clinique d'inspiration psychanalytique. La personne utilise les outils pertinents à son vécu tel un ingénieur ou un médecin utilisant le vocabulaire congruent à son domaine d'étude et de pratique.

- 1 - **« Introjecter cette bienveillance en soi car la personne l'exprime et est au plus près de ce que tu vis »**

Je note ici l'expression d'un langage intérieur, la cliente se parle à elle-même (« *ce que tu vis* »). La personne utilise à bon escient un concept commun (l'introjection) à la psychanalyse et à l'Approche Centrée sur la Personne pour décrire le mouvement selon lequel se produit l'incorporation « au *moi* ou au *sur-moi*, par un processus inconscient, de l'image, du modèle d'une personne. » (in Choisy, Psychanal.,1950, p. 129). Pour Rogers, il s'agit de la manière dont les conditions extérieures de valorisation (en provenance des personnes-critères) sont assimilées à l'image que la personne se fait d'elle-même, le concept du moi étant ce qu'elle peut en dire de façon consciente et distancée.

Quand les personnes internalisent des conditions de valorisation restrictives, contredisant le processus d'actualisation, elles peuvent développer une image d'elles-mêmes (concept du moi) désaccordée, entravant le chemin vers la reconnaissance pleine et entière de leur expérience.

*A contrario*, une attitude allant dans le sens de la symbolisation complète et non déformée de son vécu, en provenance du thérapeute, est-elle intériorisée par la cliente qui se l'offre à elle-même. Nous savons qu'un principe fort de la thérapie centrée sur le client réside dans l'intériorisation des attitudes du thérapeute par la cliente, éléments constitutifs du centre d'évaluation interne, lorsque considération positive inconditionnelle, congruence et compréhension empathique forgent un concept du moi digne de confiance et s'auto-déterminant.

Ce que la cliente exprime par ces termes « **Le psy est un soi bienveillant par substitution** » est en confluence avec ce qu'écrit le psychanalyste W. R Bion (2014), qui m'apporte de féconds éclairages pour cet article : c'est le principe du Moi auxiliaire qu'il définit ainsi : « *Le thérapeute met à la disposition du patient son appareil psychique, pour le soutenir dans un travail d'intégration, de mise en lien, de symbolisation* ». Ce que cet extrait illustre encore ici : **Le psy m'a apporté de la considération pour moi même. C'est certainement son plus grand apport.** » - et encore - « **Au bout d'un moment on l'internalise.** »

- 2 - « **L'indignation du psy m'aide à me reconnaître, reconnaître mes besoins, le peu d'aide qu'on a reçu.**

**Le psy s'identifie à toi et toi tu t'identifies à lui peu à peu. Double procédé, aller retour. »**

La relation thérapeutique est un creuset où les perceptions de la cliente opèrent un métissage avec celles du thérapeute, dépositaire congruent de la valeur universelle de ce qu'est une personne, récipiendaire de son humanité blessée, jugée et mal considérée. L'identification à laquelle se livre inconsciemment la cliente relève de ce que nous avons vu plus haut avec Kohut :

« Kohut a défini un besoin fondamental de jumelage comme étant l'expérience rassurante d'une ressemblance, d'une appartenance et d'une parenté essentielles avec les autres. Il considérait que la proximité humaine appropriée et ces expériences de jumelage ou d'alter ego conduisaient à une capacité à utiliser de manière optimale ses talents et ses compétences. L'émergence du soi nécessite la présence d'autres personnes qui fournissent des expériences qui évoqueront et maintiendront la cohésion du soi. C'est ce qu'on appelle des expériences objet-soi. L'objet-soi (Self-object) fait référence à l'expérience subjective interne des fonctions fournies par d'autres qui sont ressenties comme une partie nécessaire du soi. (c'est moi qui souligne) » (Wolf, 1988)

Ainsi, la cliente complète-t-elle la dynamique intégrative de son moi par des éléments relationnels, existentiels et axiologiques<sup>6</sup> empruntés au flux expérientiel constitutifs du moi du thérapeute. Ce que je reconnais dans la verbalisation suivante : « **C'est pas un processus intellectuel pour la considération mais un processus liée à la relation.** » L'appui devient catalyseur de sens et de valeurs significatives quand la réciprocité devient source d'actualisation vécue mutuellement, moment du mouvement comme dirait Rogers, vecteur d'une conscience prenant le relais du ressenti, l'installant dans le champ de l'opérativité, de la créativité...

- 3 - **(Je) réalise que je n'ai pas été entendue, considérée petite, exemple après le camping, rejet, peine éprouvée pour cette petite qui est moi, injustice, sentiment indignation par la mise à distance du temps.** Ici, relecture du passé, reviviscence de déficits de considération, illustrent la genèse de blessures encore vives. L'indignation trouve ancrage dans l'attitude thérapeutique, porteuse de restaurations de l'être, promesses de nouveaux narcissiques restituant à la cliente sa valeur.

- 4 - **Dépose une partie de soi chez le psy, rend detoxifié, comme fonction alpha mais différence pas seulement éléments pensés mais éléments éprouvés et soignés, nous rend qq chose de plus par l'émotion suscitée chez le psy et ce qu'elle nous renvoie. Fonction alpha de Bion beaucoup trop intellectuelle mais c'est bien cet aller et venue.**

Nous entrons dans le vif du sujet par cette verbalisation, exemple de grande qualité venant éclairer ce qui m'anime depuis plusieurs années (Gérard Mercier 2012) où déjà je présentais à quel point la thérapie se rapporte à l'intersubjectivité du client et du thérapeute, convergence et interconnexion de deux processus « s'inter-actualisant » en dialogue et en métissage réciproques.

Je reviens ici à Bion. Deux heuristiques sont à souligner dans ses écrits. Il définit la fonction comme devant « prélever périodiquement des données du monde extérieur (Bion, (2014) « Aux sources de l'expérience » p.23) ; de là découlent la définition de deux fonctions essentielles :

- **la fonction-alpha (α)** qui « opère sur toutes les impressions des sens et sur toutes les émotions dont le patient a conscience (op. cité p. 24) », puis plus loin : (p. 26) « L'apprentissage par l'expérience suppose que la fonction α puisse opérer sur la prise de conscience (awareness) de l'expérience émotionnelle, les éléments-alpha sont produits à partir des impressions de l'expérience ; celles-ci sont alors emmagasinées et mises à la disposition du rêve et de la pensée (...). La fonction-alpha est indispensable à la pensée et au raisonnement conscients (c'est moi qui souligne) ».

- **la fonction-bêta (β)** renvoie à « des éléments qui ne sont pas ressentis comme des phénomènes mais comme des choses en soi (p. 24) (...). Les éléments-bêta sont emmagasinés mais, à la différence des éléments-alpha, se sont moins des souvenirs que des faits non digérés, alors que les éléments-alpha ont été digérés et par là même mis à la disposition de la pensée. Il est important de distinguer les souvenirs et les faits non digérés – les éléments-bêta (c'est moi qui souligne) ». (op. cité p. 25) (...), la fonction-alpha met les

<sup>6</sup> - L'axiologie - du grec axios, « digne » logos, « science, mais aussi esprit, discours », également appelée théorie de la valeur, est « l'étude philosophique de la bonté, ou de la valeur, au sens le plus large de ces termes. » in Encyclopedia Britannica)

impressions des sens de l'expérience émotionnelle à la disposition de la conscience, de la pensée et des rêves. » (p. 25-26). L'appareil qui permet de comprendre, comme l'auteur le nomme, est la fonction  $\alpha$ , les émotions que le client ressent, les impressions de sens qui le parcourent ce sont les éléments relatifs à la fonction  $\beta$ .

Plus loin Bion précise que : « *L'homme qui parle à un ami convertit les impressions de sens de cette expérience émotionnels en éléments-alpha et devient ainsi capable de pensées et de rêver, donc d'une conscience non troublée par les faits, (c'est moi qui souligne) que ceux-ci soient les événements auxquels il est en train de participer ou ses sentiments à propos de ces événements, ou les deux .* » (op. cité, p 33).

**La fonction- $\alpha$  transforme des éléments des sens en éléments de pensée, passage du ressenti à la conscience, du flux émotionnel au sens, des éléments  $\beta$  à la pensée, métabolisation du sensoriel en données intelligibles et exprimables ; ce que nous observons par exemple dans les approches expérientielles centrées focusing.**

Ceci vient éclairer singulièrement notre propos. La centration sur le client, de par les attitudes nodales qui la constituent, remplit ce rôle.

Il y a facilitation quand elles s'adressent à des éléments  $\beta$  entravant la fluidité du processus (incongruence) et que ces derniers sont rendus accessibles à la fonction  $\alpha$  du client (congruence).

Dit autrement, il semble que les attitudes nodales du thérapeute ont une fonction  $\alpha$ , pour le moins durant la durée de la thérapie, ce qui leur confère leur attribut facilitateur.

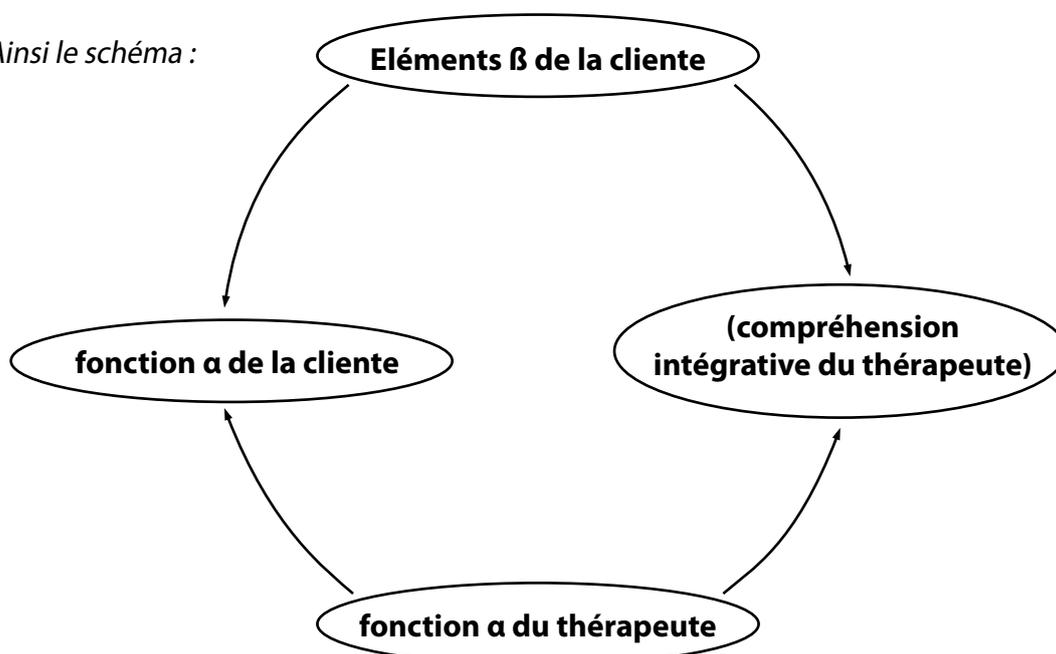
**La relation thérapeutique est par conséquent ce continuum où, pour un temps, les attitudes du thérapeute suppléent la fonction  $\alpha$  défaillante chez la cliente, laquelle se trouvait investie, envahie par des éléments- $\beta$  auxquels elle ne parvenait pas à donner du sens, tellement ils étaient en quelque sorte « bloqués » au niveau des sensations, des impressions, non éclairés par la conscience.**

### Un pas plus loin pour terminer

Je mettrai en relation ces avancées avec ce que j'avais déjà dit à propos de la compréhension intégrative et de la fonction *selfobject* de Kohut : « La dynamique relationnelle entre la cliente et le thérapeute s'enracine dans un tissu de relations, de sens partagés, d'échanges affectifs et de cognitions co-élaborées dans le creuset que promeuvent les 6 conditions théorisées par Rogers (Rogers, 1957 puis 1959) » (G.Mercier, 2020, p. 2). Je peux maintenant comprendre le cœur même de cette intersubjectivité venant catalyser le processus de la cliente. Le thérapeute remplit cette fonction  $\alpha$  défaillante, l'externalise par ses attitudes, afin que les éléments  $\beta$  ne perdurent pas à des niveaux non conscientisés, sources d'incongruence et de souffrance non identifiées et pouvant parfois s'inscrire durablement dans la corporalité de la personne.

- 4 - « **L'émotion suscitée chez le psy nous renvoie à notre propre humanité, à notre propre dignité, notre valeur.**

Ainsi le schéma :



### **On se reconstruit avec ça. »**

La dernière verbalisation que je retiens conclura cet article. La cliente perçoit mon émotion (éléments  $\beta$ ). Les acceptant en moi-même (fonction  $\alpha$ ) comme n'étant pas menaçants, transmissibles en toute congruence à la cliente, elle les intègre, les reconnaît en elle (fonction- $\alpha$ ), leur donne sens. Elle fait partie d'une communauté partageant des valeurs d'humanité dont les attributs sont la dignité et la valeur personnelle.

### **En conclusion**

#### **Les éléments $\alpha$ du thérapeute, métabolisés, exprimés selon le vecteur de l'authenticité, rejoignent l'appareil à penser de la cliente qui les reconnaît comme siens.**

Comme je l'écrivais auparavant : « Cette réorganisation, qui consiste en une exploration structurante d'un implicite déjà là, ne peut se faire qu'au cœur d'une relation où les attitudes du thérapeute, tant au plan comportemental, cognitif qu'affectif, se font réceptacle d'un mouvement de conscientisation libérateur » (G. Mercier, article cité p-p 2-3).

Aujourd'hui, je préciserais davantage cette remarque : ce mouvement de conscientisation ne peut se faire que si **les attitudes nodales du thérapeute viennent étayer la fonction  $\alpha$  chancelante de la cliente**, laquelle réorganise, au cours de la thérapie, son ressenti et ses impressions (éléments  $\beta$ ) sur le plan de la conscience en unités de sens exprimables, (fonction  $\alpha$ ) transmissibles, facteurs d'une congruence construite en collaboration avec le thérapeute .

Enfin, cette étude clinique soulève une question de fond et déterminante par ses conséquences, à savoir l'existence d'un inconscient partagé entre la cliente et le thérapeute. Ceci pourra faire l'objet d'une nouvelle recherche. J'en esquisserai ici les prémisses.

Si la cliente perçoit d'une manière si opportune les éléments  $\alpha$  chez le thérapeute, qui proviennent de ses niveaux  $\beta$  et qu'il réorganise de manière intégrative, transmissibles et faisant sens pour elle, n'y aurait-il pas un flux partageable circulant de manière sous-jacente dans la dyade thérapeute-cliente ?

Je reprendrai pour finir une citation de Bion : « la fonction-alpha, par la prolifération d'éléments-alpha , produit une barrière de contact, une entité qui sépare les éléments en deux groupes, l'un étant et formant le conscient, l'autre étant et formant l'inconscient. » (Bion op ; cité p.72). Ce sont ces éléments -alpha qui constituent la partie consciente de la relation, les éléments  $\beta$  en sont les constituants inconscients qui, de par la médiation des attitudes nodales , sont les « candidats » potentiels à une conscientisation partagée. Mais ceci est une nouvelle page à écrire....

Gérard Mercier  
Août 2025

### **Références bibliographiques**

- Bion, W. (1979 – ed. 2014). *Aux sources de l'expérience*. Paris : PUF. Trad. fr.
- Bion, W. (1983). *Une théorie de l'activité de pensée*. Paris : PUF.
- Bowen Villas, M. (1984). *La spiritualité et l'Approche Centrée sur la Personne : le phénomène de l'interconnexion dans l'univers et dans la psychothérapie*. Communication interne à l'auteur ; Center for Studies of the Person. La Jola
- Choisy, M. (1950). *Qu'est ce que la Psychanalyse*. Ed L'Arche collection commentaires
- Keith, T. et Merry, T. (2002). *Dictionnaire of Person-Centered Psychology*. Whurr Publishers London and Philadelphia
- Kohut, H. (1971). *The Analysis of the Psychology self : A systematic Approach to Psychoanalytic theory of the Self*. New York : International Universities Press.
- Kohut, H. (1984). *La restauration du soi*. Paris : Éditions du Seuil.

- Mercier, G. (2012 ; p-p 25-34). *Les propriétés intersubjectives et interrelationnelles de la Tendace Actualisante perspectives thérapeutiques*. ACP- Pratique et Recherche n° 16, Décembre 2012.
- Mercier, G. (2020 ; p-1- 24). *Étude clinique de l'élargissement de l'expérience relatée par la cliente, en relation avec la compréhension intégrative du thérapeute*. Journal de l'AFPC (Association Francophone de Psychothérapie Centrée sur la Personne) n° 1-2.
- Rogers, C. (2009). *Psychothérapie et relations humaines. Théorie de la thérapie centrée sur la personne*. Esf ed.
- St- Arnaud, Y. (2004). *La personne Humaine - Développement personnel et relations interpersonnelles*. Les Éditions de l'Homme